

Et le père Danis serra Charles contre son cœur.

—Allons, mon garçon, tu es bien fatigué, reposes-toi un peu et prends quelque chose.

—Merci, monsieur, j'ai hâte de revoir mon père.

—Hé bien ! mon garçon, je m'en vas t'y mener ; mais vais doucement ; parce que ça va leur faire un coup, surtout à ta pauvre mère ; mais laisse moi faire, j'entrerai le premier et j'arrangerai la chose.—Allons. Marianne, donne moi mes béquilles.

Et tous deux sortirent.

— Ah ! ça, mon garçon, ne vas pas trop vite, je ne pourrai te suivre ; il y a eu un temps où je t'aurais battu le chemin ; mais à présent, je n'ai plus de jambes :

En parlant ainsi, ils arrivaient à la demeure de Chauvin ; le père Danis ouvrit sans frapper, et entrant le premier :

— Tenez, mère Chauvin, je vous avais bien dit que tôt ou tard, vous auriez des nouvelles de votre fils ; voici un voyageur qui arrive et qui va vous en donner.

Charles promena ses regards sur un homme déjà âgé, et sur deux femmes, dont la misère et la souffrance avait tellement altéré les traits, qu'il ne les reconnut point ; Charles qui les avait quittés, à peine sorti de l'adolescence, et qui revenait homme fait, n'en put être reconnu à son tour,

— Ah ! monsieur, dit la mère, en s'adressant à Charles, m'apportez-vous des nouvelles de mon cher fils ?

A ce son de voix bien connu, Charles avait reconnu sa mère ; il voulait répondre ; son cœur se gonfla, sa langue resta muette, il demeura immobile.

La mère interprétant ce silence en mauvaise augure :

— Ah ! père Danis, dit-elle, pourquoi ne n'avez vous pas épargné la douleur d'apprendre moi-même de ce voyageur que mon pauvre Charles est mort.

— Mort ! s'écria le père Danis ; une preuve qu'il ne l'est pas, c'est que vous l'avez devant vous.

— Ma mère, maman, cria Charles, en se jettant dans les bras de sa mère.....

Pauvre enfant, disait la mère, d'une voix éteinte, je ne te reconnais pas.... je crois pourtant que tu es mon fils.... Le bon Dieu a enfin exaucé mes prières....

Pendant ces tendres embrassements, la médaille sortit de la poitrine de Charles et effleura la main de sa mère :

— Ah ! s'écria-t-elle, ma médaille !.... Ah ! oui, c'est mon fils.... C'est mon Charles.....

A peine Charles se relevait des étreintes maternelles, qu'il fut saisi à son tour par son père et Marguerite qui se l'attiraient à eux en le couvrant de baisers.

— Hé mon Dieu, s'écriait le père Danis, laissez le donc un peu respirer, ce pauvre enfant

Bientôt Marguerite s'échappant des bras de son frère, et ne se possédant plus de joie, sauta au cou du père Danis.

— Ah ! bon monsieur, c'est vous qui nous rendez mon frère, ce pauvre Charles.

— Hé non, non, ma fille.... hé mon Dieu, laissez moi donc... vous allez me jeter à terre.... vous m'étouffez.... Allons, je crois qu'il veut me faire pleurer aussi.....

Pendant ces scènes attendrissantes, le vieux chien Mordford qui avait grondé sourdement en voyant cet étranger, avait bien vite flairé son ancien maître ; le pauvre animal avait pardonné depuis longtemps à Charles la blessure qu'il lui avait faite en partant, et qui l'avait rendu boiteux ; et il s'était attaché à sa jambe, en poussant des hurlements de joie.

Les voisins s'étaient bien vite aperçus qu'un rayon de bonheur avait enfin pénétré sous ce toit de misères, et partageant cordialement la joie de la famille Chauvin, ils vinrent en foule la féliciter du bonheur inespéré qui venait de leur arriver.

Conclusion.

Nous remettons à un autre jour le récit des aventures de Charles, qui occupèrent les jours qui suivirent son arrivée, et que le père Danis ne manqua point de corroborer, et même de commenter, comme s'il y eut pris une part active.

Charles habitué au grand air des lacs et des forêts, étouffait dans l'étroit réduit qu'habitait sa famille. Il songea donc à s'établir à la campagne. Une occasion se présenta bientôt d'elle même. Le nouveau propriétaire de la terre de Chauvin paya à son tour le tribut à la nature. La terre mise en vente fut achetée par Charles ; et cette famille, après 15 ans d'exil et de malheurs, entra enfin en possession du patrimoine de ses ancêtres.

Quand le père Danis vit s'éloigner ses bons voisins, ce fut à son tour à verser des larmes. Charles en fut touché, et ayant appris que ce brave homme avait secouru sa famille dans sa détresse, il trouva place dans la Ferme, pour lui et pour sa vieille Marianne.

Quelques uns de nos lecteurs auraient peut être désiré que nous eussions donné un dénouement tragique à notre histoire ; ils auraient aimé à voir nos acteurs disparaître violemment de la scène, les uns après les autres, et notre récit se terminer dans le genre terrible, comme un grand nombre de romans du jour. Mais nous les prions de remarquer que nous écrivons dans un pays où les mœurs en général sont pures et simples, et que l'esquisse que nous avons essayé d'en faire, eut été invraisemblable et même souverainement ridicule, s'il se fut terminé par des meurtres, des empoisonnements et des suicides. Laissons aux vieux pays, que la civilisation a gâtés, leurs romans ensanglantés, peignons l'enfant du sol, tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune, sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience, les plus grandes adversités ; et quand il voit arriver sa dernière heure, n'ayant d'autre désir que de pouvoir mourir tranquillement sur le lit où s'est endormi son père, et d'avoir sa place près de lui au cimetière avec une modeste croix de bois, pour indiquer au passant le lieu de son repos.

Encore donc un coup de pinceau à un riant tableau de famille, et nous avons fini.

Le père Chauvin, sa femme et Marguerite recouvrèrent bientôt, à l'air pur de la campagne, leur santé affaiblie par tant d'années de souffrances et de misères. Cette famille, réintégré dans la Terre Paternelle, vit renaître dans son sein la joie, l'aisance, et le bonheur qui furent encore augmentés quelques temps après par l'heureux mariage de Chauvin avec la fille d'un cultivateur des environs. Marguerite ne tarda pas à suivre le même exemple ; elle trouva un parti avantageux, et alla demeurer sur une terre voisine. Le père et la mère Chauvin font déjà sauter sur leurs genoux des petits fils bien portants. Le père Danis se charge de les endormir en leur chantant d'une voix cassée quelques anciennes chansons de voyageurs.

Nous aimons à visiter quelquefois cette brave famille, et à entendre répéter souvent au père Chauvin, que la plus grande folie que puisse faire un cultivateur, c'est de se donner à ses enfants, d'abandonner la culture de son champ, et d'emprunter aux usuriers :